

LA "GUERRE SYRO-EPHRAÏMITE" EN OSEE 5: 8-14 ?  
 QUELQUES OBSERVATIONS CRITIQUES BREVES<sup>1</sup>.

Frédéric Gangloff-Durstel

La proposition de référer les péripéties de la guerre syro-éphraïmite dans Os 5, 8-14, fut émise pour la première fois par Albrecht Alt en 1919. Depuis, cette suggestion n'a cessé de dominer la scène et d'influer sur la compréhension de ce passage ambigu<sup>2</sup>. L'interprétation donnée par Alt et reprise par la plupart de ses successeurs pourrait être résumée, sans verser dans la simplification, de la manière suivante: Osée 5, 8 - 6,6<sup>3</sup> représente une série de cinq oracles distincts proclamés à des périodes différentes, mais qui se situent toutes pendant la guerre "syro-éphraïmite" (733-732 av. J.C)<sup>4</sup>.

Ainsi le premier oracle (5, 8-9) illustre l'invasion de Juda et la tentative du coup d'état ourdi par la coalition syro-éphraïmite, événements auxquels Isa 7 ferait allusion. Se sentant rapidement acculé à la défaite, Achaz roi de Juda, appelle l'assyrien Tiglat Pileser à la rescousse. Ce dernier profite de l'aubaine pour élargir les limites de son empire et met le siège devant Damas au printemps 733. Freinés dans leur progression vers Jérusalem, Aram et Israël regagnent prestement le nord afin de protéger leurs arrières. En même temps, Juda aurait tiré avantage de la retraite de ses ennemis en lançant une contre-offensive par le sud du pays afin d'empêcher sur le territoire de son voisin Israélite<sup>5</sup>. Dès le départ, Osée aurait désapprouvé une telle politique, en prédisant l'échec imminent d'une alliance entre deux puissances antagonistes (Aram et Israël).

Le second oracle (v. 10) blâme à son tour Juda pour avoir commis une telle infamie. Non content d'avoir échappé in extremis à la débâcle, ses chefs en auraient

<sup>1</sup> Je tiens à remercier Messieurs les Professeurs J.G. Heintz (Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg) et J.C. Haelewyck (Institut Orientaliste de Louvain-la-Neuve) pour leurs remarques et leurs suggestions pertinentes.

<sup>2</sup> A. Alt, "Hosea 5, 8-6,6. Ein Krieg und seine Folgen in prophetischer Beleuchtung", *Neue Kirchliche Zeitschrift*, 30 (1919), pp. 537-568; Idem, (Hosea 5, 8-6,6. Ein Krieg und seine Folgen in prophetischer Beleuchtung) republié in coll. : "Kleine Schriften zur Geschichte des Volkes Israel", Vol. 2, (München, 1953), pp. 163-187.

<sup>3</sup> Pour une bibliographie détaillée et récente couvrant les publications et autres travaux relatifs à Hos 5,8-6,6, on consultera l'ouvrage de J.G. Heintz-L. Millot, "Le livre prophétique d'Osée. Texto-bibliographie du XX<sup>ème</sup> siècle", travaux du Groupe de Recherches et d'Etudes Sémitiques Anciennes (G.R.E.S.A) de l'université des Sciences Humaines de Strasbourg, Vol. 5, (Wiesbaden, 1999), pp. 105-119.

<sup>4</sup> H. Cazelles, "La guerre syro-éphraïmite dans le contexte de la politique internationale", *Scritti in onore di J. Alberto Soggin*, 1991, p. 46ss, démontre avec justesse l'étroitesse d'un conflit régional à l'échelle internationale.

<sup>5</sup> Dès l'introduction de l'oracle : «Sonnez du Shophar à Guibéa, de la trompette à Rama, donnez l'alarme à Beth-Aven, Benjamin est terrifié (Alt lit החרידו à la place de אחריק cf. *infra* critique textuelle)», le prophète avertirait ses contemporains de la menace militaire, cf. Alt, loc.cit., p. 165 «Deutlich kündigt er kriegerische Ereignisse an».

profité pour annexer une partie du territoire benjaminite, située sur une zone limitrophe âprement disputée<sup>6</sup>.

Le troisième oracle (v. 11) est de nouveau centré sur la défaite et l'invasion d'Ephraïm par les Assyriens. Pour expliquer ce revers surprenant, le prophète argue du fait qu'Israël s'est allié avec son ennemi ancestral (Aram)<sup>7</sup>, dont les intérêts divergent des siens, contre son propre frère (Juda).

Le quatrième oracle (vv. 12-14) reflète les conséquences immédiates du conflit. Damas a été vaincu, Israël en compagnie de Juda se retrouve sous tutelle assyrienne<sup>8</sup>. La véritable cause en sont les alliances politiques contractées par Israël et Juda, qui les ont éloignés de Yhwh jusqu'à les rendre malades, rongés par leurs dissensions internes. Désormais, toute alliance et toute politique étrangères ne sont qu'illusions; il n'y a plus d'échappatoire. La solution ne peut être que de nature religieuse: le retour vers Yhwh. Politique illusoire et religion s'opposent mutuellement sous la forme d'une lutte entre l'Assyrie et Yhwh. Puisqu'Assur n'est que l'instrument du jugement divin, alors l'appel pressant d'Israël à l'Assyrie pour le guérir de son mal endémique n'est qu'une tentative désespérée et vouée à l'échec. La déclaration de Yhwh à la fin du verset 14 : «Je vais déchirer, je m'en irai, j'emporterai, et personne ne me l'arrachera», serait à mettre en rapport avec l'annexion assyrienne des territoires de Gilead et de Galilée.

(5,15-6,6) représente le stade final de la réflexion oséenne. Aux yeux du prophète, la solution qui semble se détacher de cet ensemble privilégie le religieux au détriment du recours à des choix politiques. Le peuple versatile doit s'efforcer de "revenir" définitivement vers Yhwh en ne s'adonnant plus à une piété superficielle, rapidement balayée par les contingences matérielles et politiques du moment. Dorénavant, ce que Yhwh requerra de son peuple consistera en **חסד** (piété, fidélité, droiture) de préférence aux sacrifices et en la "connaissance de Dieu", plutôt qu'en holocaustes. Dans la conscience prophétique se dessine une sorte d'intériorisation de la religion, qui transcenderait l'histoire et les prescriptions rituelles externes. Même si Alt reconnaît que ces versets n'éveillent que peu de résonances politiques<sup>9</sup>, dans son opinion il va de soi que cette évolution originale de la pensée oséenne ne peut être véritablement appréciée qu'à l'aune des vicissitudes de l'histoire, et plus précisément, à la lumière des événements qui se sont déroulés pendant la guerre syro-éphraïmite (733-732).

L'on ne saurait trop insister sur l'impact phénoménal de l'hypothèse d'Alt sur le monde exégétique jusqu'à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle. Cette interprétation astucieuse s'est largement imposée, tout en éclipsant les rares explications divergentes. Depuis

<sup>6</sup> V. 10 «Les chefs de Juda sont devenus comme ceux qui déplacent les frontières», cf. Alt, loc. cit., p. 173 «Annexionspolitik ein Widerspruch zu der durch eine lange Geschichte herausgebildeten und geheiligten Rechtslage wird den politischen Führern Judas hier vorgeworfen».

<sup>7</sup> Cette interprétation n'est possible que parce que Alt corrige le TM צרורו en צרורו (son ennemi, cf. *infra* critique textuelle).

<sup>8</sup> Pour établir le fait qu'Israël et Juda sont tous deux sous le joug assyrien à la fin du conflit, Alt a dû procéder à deux transformations majeures du TM. Tout d'abord, il a remplacé **ישלח** par **יורד** וביה, puis il a lu **מלכי רב** pour le TM **מלך ירב**, cf. *infra* critique textuelle.

<sup>9</sup> Cf. Alt, loc. cit., p. 184 «In diesen letzteren is nun von politischen Fragen so gut wie nicht die Rede».

1919, la plupart des exégètes ont repris intégralement l'argumentation d'Alt<sup>10</sup>; soit quelques auteurs ont procédé à quelques modifications mineures<sup>11</sup>, soit élargi le précédent cadre chronologique quelque peu restreint en offrant de nouveaux scénarii qui relatent des affrontements fratricides<sup>12</sup>, sans pour autant remettre fondamentalement en cause le contexte historique de la guerre syro-éphraïmite retracé par Alt.

Tous pensent en tout cas qu'il serait déraisonnable de chercher à saper les fondations solides d'une hypothèse qui a su faire ses preuves malgré l'usure du temps et face aux attaques de ses détracteurs, même si il y en a eu relativement peu<sup>13</sup>. Telle n'est pas notre intention ni de proposer d'ailleurs une autre interprétation. L'objet de notre présente étude se limite à formuler quelques observations critiques sur la méthodologie mise en œuvre et consiste à souligner les "présupposés" inhérentes à la démarche d'Alt.

### 1. Critique textuelle

Bien souvent, l'enracinement de ce passage complexe dans le contexte du conflit syro-éphraïmite, tel qu'il a été suggéré par Alt, va de pair avec des corrections significatives du texte massorétique (Nous ne tenons pas compte des changements mineurs). On est en droit de poser cette question : pour résoudre les difficultés du texte hébreu, ou ses imprécisions si l'on veut, Alt n'a-t-il pas été tenté de privilégier des changements allant dans le sens de sa démonstration ? N' a-t-il pas, d'une certaine manière, pré-conditionné le texte à interpréter, prédéterminé le cadre historique et politique du passage, en imposant, dès ses interventions de critique textuelle, une grille d'interprétation trop stricte ?

5,8 : A la place de אחרִיךְ Alt propose החרידו (hiphil de חרד), et opte pour la lecture de la LXX "ἐξέσθη Βενουαμείν" «Benjamin est stupéfait, terrifié», à la suite de J.

<sup>10</sup> Cf. H. Donner, "Israel unter den Völkern. Die Stellung der klassischen Propheten des 8. Jahrhunderts v. Chr. zur Aussenpolitik der Könige von Israel und Juda, in coll. : "Supplements to Vetus Testamentum", Vol. 11, (Leiden, 1964), pp. 47-58 & 59-63; M.E.W. Thompson, *Situation and Theology. Old Testament Interpretations of the Syro-Ephraïmite War*, in coll. : "Prophets & Historians Series", Vol. 1, (1982), pp. 63-78; M.C. Lind, "Expository Articles: Hosea 5 : 8-6 : 6", *Interp* 38 (1984), pp. 398-403; A.A. Macintosh, Hosea, in coll. : "International Critical Commentary", (London, 1997), pp. 193-213.

<sup>11</sup> La plupart des commentaires classiques dont H.W. Wolff, *Dodekapropheten 1. Hosea*, in coll. : "BKAT", Vol. XVI/1, (Neukirchen, 1961), pp. 131-154; A. Weiser, *Das Buch der zwölf kleinen Propheten*, in coll. : "ATD", Vol. 1, (Göttingen, 1949), p. 41; W. Rudolph, *Hosea*, in coll. : "KAT", Vol. 13/1, (Gütersloh, 1966), pp. 122-130.

<sup>12</sup> W. Schütte, *Eine originale Stimme aus dem syrisch-ephraïmitischen Krieg. Zu Hos 5,8-6,6*, *ZAW* 99 (1987), pp. 406-408; A.S. Van der Woude, *Bemerkungen zum historischen Hintergrund von Hosea 5:8-6:6*, *Storia & Tradizioni di Israele. Scritti in Onore di J.A. Soggin*, (Brescia, 1991), pp. 299-308; P. M. Arnold, *Hosea and the Sin of Gibeah*, *CBQ* 51 (1989), pp. 447-460.

<sup>13</sup> A notre connaissance il n'y a eu — pour l'instant — que E.M. Good, *Hosea 5 8-6 6 : An Alternative to Alt*, *JBL* 85 (1966), pp. 273-286 et H.G. Reventlow, *Zeitgeschichtliche Exegese prophetischer Texte ? Über die Grenzen eines methodischen Zuganges zum Alten Testament (am Beispiel von Hos 5, 8-14)*, *FS S. Herrmann*, (Stuttgart, 1991), pp. 155-164; S. Grätz, *Die vergebliche Suche nach Gott - Traditions- und Kompositionsgeschichtliche Überlegungen zur Herkunft und Funktion der Strafvorstellungen in Hos iv 1-vi 6 VT* 50 (2000), pp. 200-217; H. Utzschneider, *Situation und Szene. Überlegungen zum Verhältnis historischer und literarischer Deutung prophetischer Texte am Beispiel von Hos 5, 8-6,6*, *ZAW* 114 (2002), pp. 80-105, qui ont proposé des interprétations radicalement différentes et ont critiqué la position d'Alt.

Wellhausen qui aura influencé bien d'autres spécialistes<sup>14</sup>. Popularisée par Alt après son essai de 1919, cette correction sera fréquemment reprise<sup>15</sup>. Paradoxalement, Alt concède une certaine cohérence à אַחֲרַיִךְ «das übrigens auch einen erträglichen Sinn gibt», mais préfère modifier le TM afin qu'il corresponde au contexte martial recherché (offensive judéenne). En procédant d'une telle manière, Alt ne projette-t-il pas sur le texte sa propre interprétation du passage bien avant le début du processus exégétique ?

En réalité, l'expression בְּיָמַי אַחֲרַיִךְ se rencontre ailleurs dans le TM, ainsi en Jdc 5,14. Du reste, en Os 5, 8, elle est confirmée par les témoins hexaplaire qui corrigent la LXX et lisent soit ὀπίσω σου (α'σ'θ') soit κατὰ ὠπτοῦ σου (ε'- la quinta editio, leçon qui correspond à la vulgate post tergum tuum. La phrase est tout à fait compréhensible et ne nécessite aucune modification substantielle. En conséquence, nous maintenons le sens de «derrière-toi Benjamin». Cette formule est habituellement interprétée comme un signe de ralliement ou comme un cri d'alerte devant l'envahisseur. Il faudrait traduire en respectant les accents du TM<sup>16</sup>: «Sonnez du cor à Guibéa, de la trompette à Rama ! Poussez des cris à Beth-Awen : derrière toi, Benjamin».

Il subsiste cependant un problème d'interprétation avec cette traduction. Si Rama et Guibéa sont bien en territoire de Benjamin et que Beth-Awen est bien à identifier avec Béthel, ce dernier site est en territoire éphraïmite. Il en résulte que l'ennemi de Benjamin n'est plus Ephraïm mais bien Juda, ce qui ne convient guère au contexte de la guerre syro-éphraïmite. Mais Beth-Awen désigne-t-il bien Béthel ? Si nous interprétons Beth-Aven comme «maison d'abomination, (voire) maison d'idolâtrie»<sup>17</sup>, le contexte politique s'estompe au profit d'un contexte cultuel (cf. 5, 11 אַחֲרַיִךְ).

5,11 Alt et les partisans d'une interprétation historique préfèrent lire צַר ou צָר ('son', l'ennemi) à la place de צו<sup>18</sup>. Cette lecture se situe dans la continuité de l'exemple précédent et limite l'éventail des interprétations en renvoyant inexorablement à une référence aux araméens, ennemis héréditaires d'Israël, mais dans le cas présent, instigateurs de la coalition syro-éphraïmite. De la même manière,

<sup>14</sup> J. Wellhausen, *Die kleinen Propheten*, (Berlin, 1963), p. 50ss; W. Nowack, *Die kleinen Propheten*, in coll. : "HAT", (Göttingen, 1903), p. 75ss; W. R. Harper, *A Critical and Exegetical Commentary on Amos and Hosea*, in coll. : "ICC", Vol. 17, (Edinburgh, 1905), p. 274 «Make Benjamin to tremble»; B. Duhm, *Anmerkungen zu den zwölf Propheten II. Buch Hosea*, ZAW 31 (1911), p. 23.

<sup>15</sup> Entre autres par E. Sellin, *Das Zwölfprophetenbuch*, in coll. : "KAT", Vol. XII, (Leipzig, 1922); T.H. Robinson, *Die zwölf kleinen Propheten. Hosea bis Micha*, in coll. "HAT", Vol. 1, (Tübingen, 1938); Wolff, op. cit., p. 131 «Schreckt Benjamin auf»; J.L. Mays, *Hosea. A Commentary*, in coll. : "OTL", (London, 1969), p. 85. Cette proposition de correction est déjà dans le BDB de 1907, p. 353.

<sup>16</sup> Schütte, loc. cit., p. 408, propose la traduction suivante qui est impossible si l'on suit les accents du TM : «Beth Aven! hinter dir ist Benjamin (oder : Beth-Aven ist hinter dir, Benjamin)».

<sup>17</sup> Les deux seules autres mentions de Beth-Aven en Hos 4, 15 et 10, 15 semblent être un sobriquet de Béthel, évoquant des exactions culturelles qui se déroulaient dans ce sanctuaire.

<sup>18</sup> C.f Duhm, loc. cit., p. 25ss; Rudolph, op. cit., p. 124; Mays, op. cit., p. 85; I. Willi-Plein, *Vorformen der Schriftexegese innerhalb des Alten Testaments. Untersuchungen zum literarischen Werden der auf Amos, Hosea und Micha zurückgehenden Bücher im hebräischen Zwölfprophetenbuch*, in coll. : "BZAW", Vol. 123, (Berlin-New York, 1971), p. 145; Donner, op. cit., p. 49.

P. Humbert<sup>19</sup> avait déjà tenté de discerner un personnage historique derrière ces deux consonnes en pensant au Pharaon Sib'u (סִיבּוּ); suggestion qui n'a guère été retenue. A dire vrai, la seule référence vétérotestamentaire à צו — au demeurant pratiquement intraduisible — pourrait exprimer une onomatopée propre à décrire les sons et autres borborygmes émis par les ivrognes éphraïmites en Isa 28, 10. 13.

Par ailleurs, certains commentateurs rabbiniques interprètent le terme צו comme un dérivé du verbe צוה. Il s'agirait soit de "prescriptions" humaines<sup>20</sup> ayant engendrés des transgressions de la loi, soit de commandements ordonnés par le roi impie Jéroboam I, soit émanant de la part des prophètes de Ba'al. Quoi qu'il en soit, c'est avant tout l'idolâtrie d'Ephraïm qui est dénoncée.

Dans un registre identique, La LXX a suppléé à צו "ματαιων" (vanités, néant), la traduction grecque de l'hébreu שוא<sup>21</sup>. Notons toutefois que bien souvent שוא est un euphémisme qui désigne en réalité les idoles que l'on ne désire pas nommer explicitement, (cf. Ps 31, 7; Dtn 32, 21; Jer 8, 19; 10, 8). Une variante de la même idée a été proposée par G.R. Driver<sup>22</sup> qui mentionne l'Arabe Tzww(t) (vide, vain, futile). Quoique la suggestion de Driver paraisse plausible, il a par ailleurs admis que le terme arabe était rare et donc incertain.

Malgré la complexité du terme צו et son étymologie inconnue, il n'est pas utile de conjecturer des transformations en שוא (vain, vide, fumée) ou צר (ennemi). Parmi toutes les propositions, le consensus qui semble se dégager évoque un contexte culturel (cf. Targum et Peshitta). Il ne semble pas improbable que צו soit dérivé de צאה, impliquant un jugement de valeur «aller derrière les immondices»; terme méprisant inhérent à la vénération des idoles. La Vulgate traduit régulièrement le mot צאה par sordes (excrément) (cf. Isa 4, 4, 28, 8; Prov 30, 12, Os, 5, 11). Selon le Talmud, la forme abrégée צו plutôt que la version longue מצוה a une très forte connotation péjorative et indique l'idolâtrie, cf. Sanhédrin 56b. De surcroît, l'expression «aller derrière» (אחרי) est souvent employée chez Osée pour qualifier l'attrait de l'idolâtrie et non l'asservissement à un pouvoir politique (Os 2, 7; 2, 15). Ainsi, צו reflète peut-être le sobriquet d'une divinité difficilement identifiable. F. Hommel<sup>23</sup> rapporte que des noms propres Palmyréniens contiennent la mention d'une divinité lunaire très populaire dans les déserts sud arabe et syro-palestinien, nommée Zaw (צא ou צו).

<sup>19</sup>P. Humbert, *Der Deltafürst 'So'* in Hosea V,11, *OLZ* 21 (1918), pp. 224-226.

<sup>20</sup> Voir la traduction française du Rabinat en Is 28, 10. 13 «Ce n'est que loi sur loi, précepte sur précepte, règle sur règle, ordre sur ordre, une vétille par çï, une vétille par là !» in : *La Bible. Edition bilingue. Texte hébraïque d'après la version massorétique. Traduction française sous la direction du Grand-Rabbin Zadoc Kahn*, (Paris, 1967); Good, loc. cit., p. 277.

<sup>21</sup> Cette lecture a été adoptée par Harper, op. cit., p. 276; Wolff, op. cit., p. 131 «Nichts»; J. Jeremias, *Der Prophet Hosea*, in coll. : "ATD", Vol. 24/1, (Göttingen, 1983), p. 78; H.L. Ginsberg, *Lexicographical Notes*, in coll. : "VT.S", Vol. 16, (Leiden, 1967), p. 77 «delusions».

<sup>22</sup> G.R. Driver, *Supposed Arabisms in the Old Testament*, *JBL* 55 (1936), pp. 105-106; Macintosh, op. cit., p. 204 «futility».

<sup>23</sup> F. Hommel, *Contributions and Comments : A New Divine Name in the Old Testament*, *ExpT* 10 (1898-99), pp. 329-330; T.K. Cheyne, *Contributions and Comments : Professor Hommel on Hos. V. 11, with a Suggestion on Baasha*, *ExpT* 10 (1898-99), p. 375; E. König, *Contributions and Comments : Hos. V. 11b and the Moon's Light*, *ExpT* 10 (1898-99), pp. 376-78; S.A. Cook, *Contributions and Comments : The Divine Name Shu in the Old Testament*, *ExpT* 10 (1898-99), pp. 525-526.

Il n'en reste pas moins que l'hypothèse d'une allusion à une idole aurait le mérite de ne point corriger le TM tout en lui sauvegardant un sens cohérent. Il n'est pas inutile de rappeler que cette interprétation cultuelle a souvent été écartée d'un revers de la main sous prétexte qu'elle ne correspondait pas au contexte politique et militaire<sup>24</sup>. Or, cette supposition ne semble pas devoir s'imposer d'emblée. Poétiquement, **צו אהריד** en 5, 11 forme une inclusion avec **בימים אהריד**; tous deux devraient être interprétés mutuellement. A cet égard, nous avons montré qu'un contexte cultuel bénéficiait d'arguments non négligeables. Quant à des réminiscences historiques et politiques contenues dans ce passage, il faut tout de même mentionner que dans le livre d'Osée c'est l'idolâtrie et l'apostasie qui sont à l'origine des conflits politiques et non le contraire. L'on ne saurait dès lors isoler le cultuel du politique à l'instar de certains exégètes.

5, 13 Alt remplace le verbe **ישלח**, dont le sujet n'est pas clairement énoncé, par **אל אשור וילך** dans le but d'établir un parallélisme synonymique avec **אפרים**. Déjà la LXX a ajouté **πρέσβευς** (anciens, ambassadeurs). Ce faisant, la LXX ne déforme pas le sens de l'hébreu, car bien souvent **שלח** correspond à **שלח מלאכים**. Cette suggestion d'Alt, hautement improbable à cause de ses divergences manifestes avec le TM reflète, on ne peut mieux, une certaine tendance à conformer le texte à ses visées. En associant artificiellement la «maison de Juda» à «Ephraïm», Alt a forgé sa propre compréhension du contexte historique qu'il cherche à imposer au texte, en mettant en parallèle le tribut fourni par le roi d'Israël Osée à Tiglat Pileser III avec la démarche personnelle du roi judéen Achaz auprès de Tiglat Pileser III à Damas en 732.

De même, il semble tout aussi superflu d'insérer Juda<sup>25</sup> avant **ישלח** étant donné que la troisième personne du masculin singulier désigne vraisemblablement Ephraïm, mentionné auparavant — «Ephraïm alla vers Assur» — et ainsi sujet implicite de **ישלח**<sup>26</sup>. D'autre part, la proposition de Rudolph<sup>27</sup> de lire à la place de **ישלח** **וירושלם** paraît tout aussi artificielle : elle est difficile à défendre par une mauvaise lecture du TM; de plus, comment expliquer que Jérusalem — jamais citée dans le livre d'Osée — vienne à prendre soudainement la place de Juda.

Dans le même verset, Alt discerne en **מלך ירב** une fausse division de mots et propose de corriger en **מלכי ירב** (Großkönig). En effet, la première inscription de Sfiré (Verso, I. 7) a confirmé que **מלך ירב** est le pendant araméen de l'akkadien **TMarru rabu**,<sup>28</sup> hypothèse séduisante à laquelle se sont ralliés la plupart des critiques<sup>29</sup>. Il

<sup>24</sup> La remarque de Rudolph, op. cit., p. 124 est significative à bien des égards de la position de la plupart des exégètes: «Aber im Textzusammenhang hat hier der Götzendienst keine Stelle, es handelt sich um politische Dinge».

<sup>25</sup> Les commentateurs rabbiniques et Macintosh, op. cit., p. 209, proposent de suppléer Juda dans la traduction *ad sensum*.

<sup>26</sup> C'est une figure de style fréquemment utilisée en poésie sémitique, celle qui consiste à omettre un ou plusieurs éléments de la phrase.

<sup>27</sup> Rudolph, op. cit., p. 124.

<sup>28</sup> Cf. G.R. Driver, *Studies in the Vocabulary of the Old Testament*. VIII, *JThSt* 36 (1935), p. 295. Pour une étude approfondie de l'histoire et de la signification du titre "grand roi", cf. P. Artzi-A. Malamat, *The 'Great King'. A Preeminent Royal Title in Cuneiform Sources and the Bible, The Tablet and the Scroll*, (Bethesda/Maryland, 1993), pp. 28-38.

<sup>29</sup> Cf. Wolff, op. cit., p. 134; Mays, op. cit., p. 85; Jeremias, op. cit., p. 78; Donner, op. cit., p. 50.

n'en demeure pas moins que lire מַלְכֵי רַב "mon grand roi" est une exclamation incompréhensible dans la bouche d'Osée. De même, lire מַלְכֵי רַב "les rois du grand" n'a pas plus de sens. Il convient également de relever le fait que le seul titre royal assyrien que l'Ancien Testament cite explicitement est המלך הגדול (cf. II Rg 18, 19, 28). Ps 48, 3 utilise assurément la titulature מלך רב qui se rapporte néanmoins à Elohim et nullement à un monarque humain. En outre, מלך ירב se retrouve intégralement en Os 10,6 et la grande majorité des versions anciennes ne permet pas de mettre en doute la division du TM. LXX Ἰαρε(ε)ῖμου Ἰαρεῖβ l'interprète comme le nom propre d'un roi assyrien<sup>30</sup> et la Peshitta comme un nom de lieu mlk' dyrb (le roi de Yrb).

Ainsi, la suggestion qui prendrait en compte à la fois la division massorétique des mots et qui éclairerait correctement la phrase réside peut-être dans la tentative d'interpréter ירב — ריב√ : contester, soutenir, affirmer — comme le jussif qal ירב de ריב. On pourrait donc traduire : «et il a envoyé vers Assur (des messagers avec ce message :) qu'il plaide/défende la cause»<sup>31</sup>. Opter pour une telle lecture permettrait de respecter l'état actuel du TM tout en livrant une compréhension satisfaisante fondée sur la thématique du Rib, motif principal du matériau oséen (cf. Os 2, 2; 4, 1; 4, 4; 10, 6; 12, 2)<sup>32</sup>.

En conclusion, dans sa volonté de découvrir les circonstances historiques qui se cachent derrière Os 5, 8-14, Alt a tout d'abord postulé un contexte — guerre syro-éphraïmite 733-32 — auquel il adapte le passage biblique. Pour ce faire, à certains moments clefs, Alt a corrigé le TM afin de le faire correspondre à sa propre vision des événements. En procédant ainsi, n'a-t-il pas, en quelque sorte, imposé ses propres vues au texte avant de l'avoir soumis à un examen critique<sup>33</sup> ?

## 2. Traduction

8. Sonnez du Shophar à Gibéa  
de la trompette à Ramah !  
Poussez des cris à Beth-Aven:  
"derrière-toi Benjamin !"

9. Ephraïm sera désolation le jour du châtiment !  
Parmi les tribus d' Israël, je fais connaître ce qui est certain.

10. Les Princes de Juda sont comme ceux qui reculent les limites,  
sur eux, je répandrai ma fureur comme les flots.

11. Ephraïm est opprimé, écrasé par le verdict,  
car il a persisté à aller derrière "l'ordure".

<sup>30</sup> Cf. Harper, op. cit., p. 277 et Rudolph, op. cit., p. 123.

<sup>31</sup> Cf. Α δικασόμενον «participe futur de 'qui défendra'»; Θ κρίσεως «de jugement»; Vulgate ultorem «vengeur»; cf. Good, loc. cit., pp. 277-278 «a King who would plead Ephraim's case».

<sup>32</sup> Notons la contradiction apparente chez Macintosh, op. cit., p. 210, qui déclare «Hence Hosea may intend additionally to convey the sense 'to a king who might contend for you'», mais influencé par la thèse d'Alt il maintient «to the Great King».

<sup>33</sup> A ce propos, nous citerons la remarque pertinente de Good, loc. cit., p. 276 «Our business is to seek the sense the text has rather than to give it the one we want it to have».

12. Et moi, je suis comme une gangrène pour Ephraïm !  
comme un cancer pour la maison de Juda !

13. Ephraïm a vu sa maladie,  
et Juda a vu son ulcère.

Ephraïm est allé vers Assur,  
Il s'est adressé au roi : Plaide pour moi !  
Mais lui ne peut pas vous soigner  
ni vous guérir de votre ulcère.

14. Moi, je suis comme un lion pour Ephraïm !  
Et comme un lionceau pour la maison de Juda !  
Moi, moi, je déchirerai et m'en j'irai;  
j'emporterai et personne ne pourra (me) l'arracher !

### 3. "Présupposés" d' Alt et de ses héritiers

S'il est un fait qui n'a jamais vraiment attiré l'attention des exégètes et qui mériterait que l'on s'y attarde un tant soit peu, c'est le présupposé avec lequel Alt commence son article et qui a fortement conditionné l'ensemble de son œuvre. Il consiste en un quasi-postulat affirmant que la fonction ultime du message prophétique réside en sa capacité à intégrer les circonstances historiques de son temps. En ce cas, l'une des premières — et certainement vitales — tâches à laquelle l'exégète doit s'atteler concerne la quête des allusions historiques et politiques contenues dans les différentes prophéties.

Le premier paragraphe de l'essai est entièrement consacré à cette problématique, où Alt tente de démontrer sans ambages la pertinence de son propos. Ainsi, les images des oracles prophétiques, qui dépeignent la culpabilité et la détresse du peuple, laissent transparaître l'expérience historique passée ou présente vécue par le prophète et ré-interprétée à l'intention de ses contemporains<sup>34</sup>. En cela Alt n'est guère différent de ses devanciers — sa contribution originale étant d'avoir découvert des références "implicites" à la guerre syro-éphraïmite — qui plaidaient déjà en faveur d'une contextualisation des textes prophétiques<sup>35</sup>.

En d'autres termes, derrière chaque oracle prononcé se profilent des événements historiques et politiques que l'on doit s'efforcer de retracer afin de percevoir la plénitude du texte. Ceci tendrait à démontrer que le message prophétique est tributaire de l'histoire, et que l'exégète a le devoir, et surtout la

<sup>34</sup> Alt, loc. cit., p. 163 «(...)aber auch die Bilder aus der Gegenwart und aus der jüngsten Vergangenheit, an denen er des Volkes Schuld und Not aufzeigt, entstammen zum großen Teil dem Gesichtskreis seiner politischen Beobachtungen».

<sup>35</sup> M. Weippert, Alt, *Albrecht (1883-1956)*, in coll. : "TRE", Vol. 2, (Berlin, 1978), p. 304, a résumé l'activité scientifique d'Alt sous le titre de "Palästinaforschung" et la décrit en ces termes: «Sie hat, wie Alt sie verstand, ihr Zentrum in der Bibel, besonders im Alten Testament, bzw. in der in der Bibel reflektierten geschichtlichen Existenz des Volkes Israel. Sie zieht darüber hinaus aber alle Quellen aus der Vor-, Um- und Nachwelt Israels an sich, die direkt oder indirekt das geschichtliche Leben dieses Volkes zu erhellen vermögen».



capacité, de recouvrer les circonstances exactes de son élaboration<sup>36</sup>. Cette entreprise devient de plus en plus ardue et délicate puisqu'il devient très difficile de retracer avec un degré de probabilité acceptable l'activité et le contexte, autant historique que sociologique, de certains prophètes.

De surcroît, Alt a non seulement modifié le texte à certains points stratégiques afin que ce dernier s'insère mieux dans le contexte présumé, mais son hypothèse de départ qu'il existe cinq oracles "authentiquement" oséens, exprimés à des moments différents en l'espace de deux années, est sujette à caution. Il semble que le découpage du passage en plusieurs unités "kérygmiques" chronologiques opéré par Alt, ne découle pas d'une analyse littéraire serrée<sup>37</sup> — la structure poétique de l'ensemble n'entre pas en ligne de compte — mais de sa volonté à faire correspondre le passage à sa propre séquence temporelle prédéterminée. Par ailleurs, Alt dans sa tentative d'enraciner le texte dans un contexte historique bien établi a omis de prendre en compte la genèse rédactionnelle du passage, ses différents stades intermédiaires et son édition finale<sup>38</sup> de telle sorte que ce qui apparaît à Alt comme des phases datables d'une guerre vue par l'intermédiaire d'un prophète, pourrait tout aussi bien refléter le processus d'actualisation du message biblique à travers les traces laissées par diverses écoles et périodes rédactionnelles<sup>39</sup>, dont l'origine aurait pu dépeindre un fait historique, mais qu'il est bien difficile de restaurer à présent avec autant de certitude et de précision que ne le prétend Alt.

L'on pourrait soulever la question de savoir si la thèse d'Alt n'a pas eu tant de succès, justement parce qu'elle était à même de fournir à un passage biblique complexe et "indatable" un contexte historique et politique concret. Pris indépendamment, aucun des deux éléments ne reçoit une explication satisfaisante; ce n'est qu'en utilisant certains événements de la guerre syro-éphraïmite comme "clef interprétative" de Os 5, 8-14 que deux entités apparemment inconciliables deviennent, de facto, indissociables.

S'il était certes légitime à l'époque d'Alt et durant toute la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle de rechercher assidûment les *ipsissima verba* du prophète et de tenter de reconstruire les contextes historique et politique dans lesquels ils ont été prononcés, il convient de s'interroger sur la pertinence d'une telle quête à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle, tant il est vrai que les trente dernières années ont radicalement transformé les

<sup>36</sup> Alt, loc. cit., p. 164 va même jusqu'à vouloir restaurer «ein volles historisches Verständnis».

<sup>37</sup> Voir par exemple les critiques judicieuses émises par Good, loc. cit., pp. 276-277.

<sup>38</sup> Il est vrai que parmi tous les livres prophétiques, le livre d'Osée a été relativement épargné et il a fallu attendre la dernière décennie pour voir apparaître des travaux spécialisés dans la critique rédactionnelle. L'on mentionnera surtout les contributions de G.A. Yee, *Composition and Tradition in the Book of Hosea. A Redaction Critical Investigation*, in coll. : "SBLDS", Vol. 102, (Atlanta, 1987) et M. Nissinen, *Prophetie, Redaktion und Fortschreibung im Hoseabuch. Studien zum Werdegang eines Prophetenbuchs im Lichte von Hos. 4 und 11*, in coll. : "AOAT", Vol. 231, (Neukirchen/Vluyn, 1991). Pour une rédaction Judéenne dans le livre d'Osée, voir G.I. Emmerson, *Hosea. An Israelite Prophet in Judean Perspective*, in coll. : "JSOTS", Vol. 28, (Sheffield, 1984), pp. 68-70.

<sup>39</sup> Le processus rédactionnel interne au texte, le passage de l'oralité à l'écrit et l'actualisation de l'oracle sont fort bien explicités par J. Jeremias, *"Ich bin wie ein Löwe für Ephraim... (Hos 5 14)." Aktualität und Allgemeingültigkeit in prophetischen Reden von Gott am Beispiel von Hos 5 8-14*, in coll. : "SBS", Vol. 100, (Stuttgart, 1981), pp. 75-95.

méthodes exégétiques<sup>40</sup> et qu'il nous faut relever de nouveaux défis. Parallèlement à l'émergence de nouvelles approches exégétiques, se déroule actuellement un débat animé qui concerne les notions d'histoire et "d'historicité". L'exégèse historico-critique ne sortira pas indemne d'un tel affrontement au point que l'on se demande dans quelle mesure certains livres bibliques peuvent encore être compris comme des livres "historiques"<sup>41</sup> ? A n'en pas douter, une prise en compte des derniers développements dans ces domaines, pour l'étude du livre prophétique d'Osée, aurait une incidence certaine sur l'hypothèse d'Alt et sur cette conception "utopique" largement répandue au sein des cercles exégétiques qu'il est toujours possible de remonter aux "faits"<sup>42</sup> par le truchement des "paroles prophétiques".

En guise de conclusion, qu'il me soit permis de mentionner un élément méconnu qui a joué un rôle important dans la théorie d'Alt. Rappelons que son article fut rédigé en 1919, immédiatement après la "Grande Guerre", qui a laissé un impact profond sur les consciences. Alors qu'avant la première guerre mondiale, la société allemande était morcelée en une mosaïque de constellations politiques, culturelles, religieuses et confessionnelles, certains cercles chrétiens voyaient dans l'imminence du conflit un sursaut d'élan unitaire. Ce dernier avait fait naître l'espoir que la guerre seule puisse devenir une sorte de ferment nationaliste contribuant à une renaissance d'une identité religieuse et politique. Malheureusement, l'issue du conflit ne déboucha pas sur les résultats escomptés. Les alliances politiques et les stratégies militaires se sont avérées un échec. Le seul point positif de ce désastre consista en la séparation de l'Église et de l'État qui, à son tour, occasionna une renaissance spirituelle<sup>43</sup>. Finalement, le retour du religieux prime sur le crépuscule du politique.

---

<sup>40</sup> Pour Osée, signalons l'approche "métaphorologique" introduite par G. Eidevall, *Grapes in the Desert. Metaphors, Models, and Themes in Hosea 4-14*, in coll. : "CB.OT", Vol. 43, (Stockholm, 1996) et B. Seifert, *Metaphorisches Reden von Gott im Hoseabuch*, in coll. : "FRLANT", Vol. 166, (Göttingen, 1996). Pour une évaluation des deux contributions précédentes, voir E. Bons, L'approche «métaphorologique» du livre d'Osée, *RevSR* 72 (1998), pp. 133-155.

<sup>41</sup> Il suffit de se référer aux controverses mettant aux prises les différentes écoles des historiens de l'Israël ancien.

<sup>42</sup> Paradoxalement, les multiples études qui traitent de "l'histoire" dans le livre du prophète Osée portent principalement sur l'utilisation de motifs anciens liés au Pentateuque, à l'Exode, aux patriarches et à "l'histoire du salut", cf. E. Sellin, *Die geschichtliche Orientierung der Prophetie des Hosea*, *NKZ* 36 (1925), pp. 607-658; E. Jacob, *Der Prophet Hosea und die Geschichte*, *EvTh* 24 (1964), pp. 281-290; M. Köckert, *Prophetie und Geschichte im Hoseabuch*, *ZThK* 85 (1988), pp. 3-30; J. Vollmer, *Geschichtliche Rückblicke und Motive in der Prophetie des Amos, Hosea und Jesaja*, in coll. : "BZAW", Vol. 119, (Berlin, 1971); H.D. Neef, *Die Heilstraditionen Israels in der Verkündigung des Propheten Hosea*, in coll. : "BZAW", Vol. 169, (Berlin, New York, 1987); S. Kreuzer, *Die Frühgeschichte Israels in Bekenntnis und Verkündigung des Alten Testaments*, in coll. : "BZAW", Vol. 178, (Berlin, New York, 1989), pp. 224-230; D.R. Daniels, *Hosea and Salvation History. The Early Traditions of Israel in the Prophecy of Hosea*, in coll. : "BZAW", Vol. 191, (Berlin, New York, 1990); E. Kragelund Holt, *Prophesying the Past. The Use of Israel's History in the Book of Hosea*, in coll. : "JSOTS", Vol. 194, (Sheffield, 1995); M. Schultz-Rauch, *Hosea und Jeremia. Zur Wirkungsgeschichte des Hoseabuches*, in coll. : "CThM", Vol. 16, (Stuttgart, 1996), pp. 85-150. Peu de savants, mis à part Alt, se sont penchés sur l'enracinement des oracles Oséens dans leur histoire politique contemporaine (période Assyrienne ?).

<sup>43</sup> Cf. G. Maron, *Deutschland II*, in coll. : "TRE", Vol. 8, (Berlin, 1981), pp. 589-592; M. Greschat, *Der deutsche Protestantismus im Revolutionsjahr 1918/19*, 1974; G. Mehnert, *Evangelische Kirche und Politik*

L'on ne manquera pas de relever la similitude frappante qui existe entre le contexte historique et politique dans lesquels Alt est enraciné et sa lecture d'Os 5, 8-14, qui est fortement influencée par la situation moderne de l'après-guerre; fait indéniable dont le principal intéressé convient<sup>44</sup>. Effort tout à fait louable et indispensable pour donner un sens du texte biblique à nos contemporains dans lequel ils se "retrouvent". L'on se saurait rester insensible face à la détermination d'Alt de trouver dans son approche du texte biblique des réponses à ses préoccupations quotidiennes et aux problèmes de son siècle. En même temps, cela nous enjoint — femmes/hommes du XXI<sup>ème</sup> siècle — à nous poser des questions relatives à notre situation spécifique; questions tout aussi légitimes mais forcément différentes de celles d'Alt. En conséquence, il est plus que jamais nécessaire de passer au crible toute théorie, fût-elle ingénieuse ou commode, afin d'éviter tout "diktat" de la pensée unique. Il nous faut sans cesse confronter à nouveau chaque théorie ancienne aux questions et aux approches de notre siècle en laissant également s'exprimer les voix discordantes. Il nous semble que la pérennité de l'exégèse "objective" et "scientifique", ainsi que l'actualisation du message biblique sont à ce prix.

---

1917-1919, 1959.

<sup>44</sup> Alt, *Ein Krieg*, 164 «Dafür scheinen mir die Sprüche Hoseas, die ich hier behandeln will, ein Musterbeispiel zu sein, das Erleben, in dem wir selbst heute stehen, ist wohl danach angetan, sie uns innerlich näherzubringen».